

EDITORIAL

Il arrive... Le premier numéro de La Gazette de l'ADMR de Montmélian...

Une Gazette ?...

Pour donner des informations, partager des témoignages, des compétences et créer ainsi du lien entre salariés(es) bénéficiaires et bénévoles.

Ce numéro en appellera d'autres, enrichis de vos idées, de vos souvenirs.

Nous comptons sur vous !

Une équipe de choc pour vous accueillir !

A votre écoute

Toujours disponibles à l'accueil
Suzanne responsable de secteur,
Mélanie assistante technique
et Rachel stagiaire.



DES CHIFFRES

32 Salariés(es) aides à domicile

2 Salariées fédérales au bureau

289 Bénéficiaires pour l'année 2021
(personne aidée)

L'activité de l'ADMR de Montmélian est répartie sur 10 communes.

14 Bénévoles,
Présidente Mme Amoudry.

DES SERVICES

Aides à domicile pour les personnes âgées et les personnes en situation de handicap.

Aides à domicile pour les familles

Portage de repas

(13984 repas livrés en 2021)

Téléassistance (FILIEN)

Le service famille (TISF) est géré maintenant par la Fédération de Savoie

Carnet de naissance chez les aides à domicile

Ethan Maën dans la famille
de Mélanie ESNAULT.
Safouane dans la famille
de Loubna EL ALAMI.
Félicitations aux parents
et bienvenue aux bébés.



Le classeur remplace le cahier de liaison



INFO LOCALE

Café Mémoire à Montmélian

Partage et discussion
pour les personnes
et les aidants.

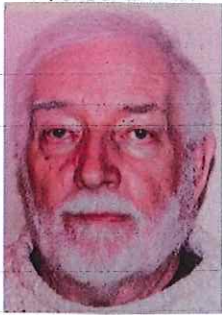


Renseignements :

Mairie de Montmélian **04 79 84 07 31**

Ou

France Alzheimer Savoie **04 79 60 31 48**



Michel Coudray

Est un retraité aux mille facettes, sa bonhomie et ses récits vous transportent aux quatre coins du monde.

Il parle plusieurs langues apprises à travers sa vie et ses métiers.

Mais sa passion est d'écrire des poèmes, il a toujours un stylo proche de lui, pour mettre sur papier, ses idées, ses rébellions... ses amours qui occupent sa journée.

Il est contre toute violence, de grande sensibilité, toujours du bon côté des choses.

Sa devise : « On guérit plus vite quand on sourit à la vie ».

Quand il n'écrit pas, il peint, lit et écoute de la musique, qui lui rappelle sa vie de musicien.

Alors Michel à ta plume, voici un de ses poèmes

Non à la solitude

Je ne veux pas m'engluer dans la solitude

Je ne veux pas oublier un parcours merveilleux

Elargir encore ma vision du monde, ébloui d'un soleil festif

Tous ces poètes, tous ces musicien qui ont fait battre

mon cœur, éveillé mon âme...

Cueillir les fruits d'ailleurs, avec respect et les partager avec bonheur

O ! planète terre, poussière de l'infini,

mille pardons pour avoir osé polluer, sans raison majeure...

Juste pour le « fun » dit-on

Ah ! l'amour : fil doré de l'existence qui engendre

tant d'extase, tant d'illuminations !

Lucienne Rochaix

Le gazouillis des perruches, des cœurs de toutes matières, toutes formes et couleurs décorent sa maison. C'est une habitation pleine de vie. Quel accueil chaleureux!

Lucienne évoque son métier d'employée de bureau, dans les années 60.

« Après un séjour de deux ans dans des sanatoriums pour soigner ma tuberculose, j'ai suivi à 17 et 18 ans, une formation d'employée de bureau ; sténo, dactylo, comptabilité, français à Valence dans un Centre de suite de soins.

Pour mon premier poste, à 18 ans, j'ai travaillé à Paris pendant deux ans dans un bureau d'une Mutuelle pour le personnel de maison. J'étais à l'accueil, je recevais les doléances de ces personnes et les orientais vers les services susceptibles de répondre à leurs attentes. J'aimais ces contacts mais ce travail d'écoute était un peu difficile psychologiquement. Je me sentais impuissante devant les difficultés et malheurs dont on me faisait part. Je faisais aussi le tri du courrier.

C'est à cette époque que j'ai utilisé le téléphone pour la première fois. Mon salaire était de 420 francs. Je logeais dans un foyer de jeunes filles tenu par des religieuses très sévères et strictes.

J'étais contente de vivre à Paris, cela me permettait de visiter la capitale.

En 1962, retour en Savoie, je trouve un travail dans un bureau d'études de travaux publics pendant 2 ans. Le patron est exigeant sur la discrétion, sa devise : « Le mot secrétaire contient le mot secret ».

Pas d'ordinateur à cette époque, le cerveau était notre ordinateur. J'utilisais une machine à écrire IBM, du papier pelure (très fin et translucide) de couleurs différentes. Nous n'avions pas d'horaires, nous étions à la disposition du patron, pas d'heures supplémentaires payées, pas de RTT.

Mon salaire était mince 270 francs.

Je remercie les services sociaux qui m'ont permis à l'époque de me soigner, de me former à un métier, de m'ouvrir au monde par la lecture et les voyages. »



Roger Veyron réveille ses souvenirs et nous raconte...

Le travail dans les ardoisières de Saint-Julien-Montdenis en Maurienne

« Quand j'avais entre 12 et 15 ans, vers les années 50, j'allais porter le repas préparé par ma mère, à mon frère Jean qui travaillait aux carrières d'ardoises à Saint-Julien-Montdenis.

A certains endroits pour aller à la carrière, il fallait bien se tenir, si tu faisais le saut, tu ne remontais pas !

Il fallait que je coure, parce qu'il fallait que le repas soit chaud pour mon frère, que je mange et que

je retourne à l'école. J'accrochais le sac du repas à la benne, je tapais trois coups pour signaler mon arrivée.

La benne descendait et le sac du repas montait.

Pour extraire les ardoises, les ouvriers utilisaient de la dynamite, il y a eu des accidents et même des morts.

Ils découpaient des plateaux assez épais de 10 à 15 centimètres, ils refendaient avec un outil qu'on appelle

une épée ou un fendoir, plus large qu'une épée. Avec une machine, ils découpaient des formes carrées et

rectangulaires. Les ardoises étaient mises en tas pour être vendues aux charpentiers du coin ou quelquefois pour l'Angleterre (modèle anglais). C'était un sacré boulot, il ne fallait pas être feignant et ne pas craindre la poussière, beaucoup d'ouvriers sont morts de la silicose. »